

vie sociale, phénomènes politiques et religieux : tout est à relever, dans ce pays tout différent du nôtre, si instructif par conséquent, si vivant et si plein d'avenir. Dans les trois dernières semaines, j'ai étudié surtout le fonctionnement, l'organisation, la constitution de la vieille Université. Cela m'a permis de connaître, par le plus vieil échantillon, l'ensemble des Universités allemandes, et aussi de me rendre compte des conditions intellectuelles dans lesquelles se forme la jeunesse de ce pays. Chose étrange ! Les bâtiments de l'université sont un ancien couvent de Dominicains. Le cloître, avec ses voûtes ogivales, ses fresques, ses jolies fenêtres, est encore intact ; c'est un passage public. Chaque jour, je me donnais la joie mélancolique de venir là, regarder les têtes à demi effacées de mes aïeux. Ils semblaient me reconnaître dans mon costume de *Bohême*, et nous faisions ainsi, à l'insu de la foule, un petit dialogue.—Que viens-tu faire, ici ?—M'instruire. Qui vous a chassés, vous autres ?—La Réforme. Revendrez-vous jamais ?—En pèlerins comme toi. Va et instruis-toi, cette Allemagne protestante peut donner de belles leçons à la France catholique et libre penseuse.

Je vous cite là, cher ami, un bout de ces entretiens multiples et secrets, que j'avais chaque jour, en pensée, avec mes aïeux disparus, sous les cloîtres de la vieille Université.

Maintenant, plus de moines ; mais 3,000 étudiants. C'est un peuple charmant à voir : il est, tout ensemble, vivant et tranquille, studieux et viveur, batailleur et rangé. Le duel est en honneur dans une moitié de cette foule bruyante. Il laisse des marques nombreuses sur les joues rubicondes de ces blonds Allemands. Ils se battent au sabre. La figure et le cou seuls sont à découvert. Conséquemment, le blessé est réduit à porter ou une large balafre qui partage en deux sa joue, ou une moitié de nez. Cette dernière blessure est rare ; je n'ai rencontré jusqu'à présent que des joues ornées d'une large et belle cicatrice.

Sur ces trois mille étudiants, un bon mille travaille, les deux autres mille s'amuse. On les reconnaît à leur mine martiale et provocante, à leur fine moustache, à leur badine, à tout un ensemble qui prouve qu'en fait de science, ils ne sont que des amateurs.

Cependant, ceux-là mêmes se font remarquer par leur